

10 ARRAS | ARRAS FILM FESTIVAL

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

Depuis les coulisses et jusqu'à l'écran, les enfants apprennent à faire leur cinéma

Durant tout le festival, plus de huit cents jeunes de toute la région participent, à l'invitation de Plan Séquence, à des ateliers pédagogiques animés par des intervenants professionnels qui leur apprennent les différentes techniques du septième art, même les plus méconnues. Reportage.

PAR LAURENT BOUCHER
lboucher@lavoixdunord.fr

« Monsieur, venez voir notre film ! » Les élèves de CP et CE1 de l'école La Fontaine de Vimy sont fiers de montrer le petit montage d'animation qu'ils viennent d'apprendre à réaliser. *La Promenade des légumes* a été filmée en une succession d'images arrêtées mettant en scène carottes et haricots en plastique bougeant en tous sens avant de finir dans la casserole. Il y a encore « quelques doigts » dans le champ de la caméra (suspendue au-dessus d'un tableau de fond), mais cette première œuvre en images est la leur.



Laurent Leval crée sous la caméra le scénario d'un film d'animation réalisé par des enfants captivés.



Faire une fausse plaie sur le front : un travail de précision.

ment on travaille dans les coulisses du cinéma, estime la maquilleuse professionnelle. Des coulisses qui ne sont pas facilement accessibles, comme pour la danse ou le cirque. On ne peut pas visiter un plateau de tournage.

Judith Roynette, qui vient pour la première fois au festival d'Arras, y apprécie « des échanges très enrichissants ». Tout comme Kevin Lévêque, metteur en scène et réalisateur professionnel, qui coordonne cette année les six ateliers proposés durant huit jours aux élèves de 6 à 17 ans : story board ; cinéma d'animation ; tournage et montage ; doublage de dessins animés ; maquillage ; effets spéciaux, incrustations. Les places ont été chères pour les établissements qui voulaient y inscrire leurs élèves. « Le cinéma intéresse beaucoup, constate Kevin Lévêque. Les ateliers ont une dimension ludique. C'est très agréable de tourner pour les enfants. En même temps, c'est l'école du spectateur. On apprend à être moins naïf face à la compréhension de l'image, qui est omniprésente dans notre société. » ■

Caméras et ordinateurs à disposition

Dans les locaux du Centre départemental de documentation pédagogique (CDDP) d'Arras, les intervenants missionnés par Plan Séquence ont un précieux matériel à leur disposition : cinq caméras et cinq ordinateurs pour le montage. Laurent Leval enseigne durant toute la semaine aux écoliers et aux lycéens la technique du film image par image. « Les plus grands mettent en pratique ce qu'ils connaissent en théorie. Pour les plus jeunes, c'est une découverte. On commence par une discussion : "C'est quoi un film ?" Ils regardent

une caméra, une pellicule. Puis on se met au travail. » Avec une efficacité étonnante pour des enfants de 6-7 ans, qui pigent très vite la technique. « C'était amusant, raconte Justine, entourée de ses copines Célia et Elsa. On peut faire des dessins animés sans acteurs, mais avec des matériels et des accessoires. À Noël, j'aurai une caméra, je vais pouvoir continuer à en faire. » « La technique du cinéma d'animation, c'est une révélation dans des petites têtes comme ça », constate Laurent Leval, heureux de voir que l'atelier « marche du tonnerre ». Même sentiment de satisfaction pour le dessinateur Merry Viersac,

« La technique du cinéma d'animation, c'est une révélation dans des petites têtes comme ça. »

qui enseigne la technique du story board (lire ci-dessous). « C'est un échange formidable, apprécie-t-il. Les enfants sont très en demande, ils sont tout le temps participatifs. » Lundi matin, des élèves du lycée Kernanec de Marcq-en-Barceul, qui vont passer un bac cinéma, ont découvert des effets spéciaux de

maquillage avec Judith Roynette. Une technique qui va concrètement leur servir pour le film d'horreur qu'ils doivent tourner pour leurs études. L'atelier « zombies » a permis aux lycéens d'apprendre à donner à un acteur un « teint horripilant » : traits creusés, visage vieilli, malade, cadavérique, plaies nécrosées, nez sanguinolent...

Effets spéciaux pour film d'horreur

Judith Roynette a fourni du matériel coûteux dont les lycéens n'auraient pas pu bénéficier sans cet atelier gratuit. « Quelle que soit l'ambition, c'est sympa de voir com-

« Ils apprennent la lecture de l'image »

« C'est déjà fini ? Oh ! » Justine, Louis, Mélanie, Mathis et leurs copains de CM2 de l'école Oscar-Cléret d'Arras en redemandent, à la fin de ce cours pas comme les autres. Un cours pour apprendre à élaborer un story board, une bande dessinée préfigurant ce que sera un film de cinéma. « Ça m'a donné envie de recommencer à dessiner », avoue Justine, qui remercie chaleureusement le « prof » d'un jour, le dessinateur Merry.

Ces élèves de 9-10 ans ont un projet de classe « école et cinéma ». C'est dans ce cadre qu'ils assistent durant cette semaine de festival à

deux projections et participent à deux ateliers, story board et cinéma d'animation. « Cela leur permet de faire des choses différentes en ayant affaire à des professionnels, apprécie leur enseignante, Sabine Verger-Lecocq. Le travail sur l'image fait maintenant partie du programme de l'Éducation nationale. Là, ils apprennent ce qu'est un premier plan, une contre-plongée. Et ils dessinent la suite d'un story board déjà commencé. C'est très intéressant. »

Des messages à saisir

Même si ces enfants ne deviendront pas forcément cinéastes, la

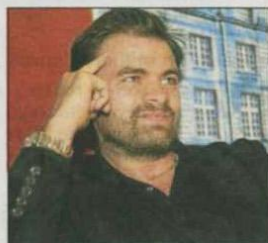
démarche n'est pas inutile. « Ça éduque l'œil par rapport à toutes les images qui nous entourent, explique l'institutrice. Si on ne leur donne pas les clés, ils vont passer à côté des messages, ou pourront être manipulés. Avec ces ateliers, ils deviennent acteurs et apprennent à construire un esprit critique plus affiné. Ça prend du sens. »

Les élèves arrageois vont poursuivre leur travail toute l'année en alimentant un blog, en préparant la « une » d'un journal et en effectuant une sortie à la Cinémathèque de Paris, en mai, pour y réaliser leur propre film de création. Une belle histoire, c'est sûr. ■ L.B.



Le dessinateur Merry apprend aux élèves de CM2 de l'école Oscar-Cléret d'Arras à élaborer un « story board ».

➔ AU PROGRAMME AUJOURD'HUI



Cinémovida

- ▶ 9 h 30
La Party, Sixties Folies.
- ▶ 11 h 30
Oslo, 31 août, focus sur le cinéma norvégien.
- Lacombe Lucien**, la France de l'Occupation.
▶ 14 h
- Dr Folamour**, Sixties Folies.
- Bullhead**, focus sur le cinéma flamand.
- La Ferme des animaux**, les Trésors du cinéma, pépites de l'animation anglaise, initiation au cinéma et ciné-goûter pour les enfants.
▶ 16 h 30
- Le Sauvage**, hommage à Jean-Paul Rappeneau, en présence du réalisateur, invité d'honneur du festival.
- Les Révoltés de l'île du diable**, focus sur le cinéma norvégien.
- Prend l'oseille et tire-toi**, Sixties Folies.
▶ 19 h
- Une bouteille à la mer**, cinémas du

monde, rencontre avec le réalisateur, Thierry Binisti.

Elena, découvertes européennes (Russie).

Les Producteurs, Sixties Folies.
▶ 21 h 30

Turquaze, focus sur le cinéma flamand, rencontre avec l'équipe du film.

Bon voyage, hommage à Jean-Paul Rappeneau, en présence du réalisateur.

La Cérémonie, hommage à Jacqueline Bisset, invitée d'honneur du festival (elle sera présente à partir de demain soir).

Casino

▶ 21 h
Dans la tourmente
Rencontre avec le réalisateur, Christophe Ruggia, et l'acteur Clovis Cornillac (notre photo).

Théâtre

▶ 21 h 30
Burlesque, bidules en suspension et catastrophes de synthèse, par la compagnie Plastilina.

Village du festival

▶ Toute la journée
Rencontres entre professionnels, en particulier les exploitants de cinéma.

▶ 23 h
After musical avec le Couleur Jazz Quintet. Entrée libre.

PHOTO ARCHIVES ÉMILIE DENIS

CHOUCHOU



Abel et Gordon

Le festival nous offre depuis samedi un cycle pour découvrir les trois productions du duo Abel et Gordon et de Bruno Romy, réalisateurs et comédiens de *La Fée*. Quelle excellente idée ! Il fallait bien s'y mettre à trois pour emmener le public dans des comédies aussi déjantées et prouver que le burlesque n'est pas mort. *La Fée*, le plus récent des trois films, est une coproduction franco-belge située en France, mais articulée autour d'un humour typiquement belge... qui fait mouche. Des gueules inoubliables, des situations ridicules et un dépaysement garanti pour cette aventure menée tambour battant. Le public ne s'est pas trompé : salle comble et sourires jusqu'aux oreilles à la sortie. Une franche rigolade. Dernière séance jeudi, à 11 h 30, au Cinémovida. ■ R. W. (CLP)

MÉDIAS

Un rendez-vous à la fois très près et... très loin de Paris



PFM, Planète FM, France Bleu, Wéo, France 3 régional, Télé Gohelle, « La Voix » et les hebdomadaires locaux couvrent le festival.

Avec soixante-cinq accréditations presse déjà délivrées, la couverture médias du festival semble s'étoffer au fil des ans. En plus de la presse locale et régionale (journaux, radios, télévisions), divers sites Internet rendent compte de la manifestation « en live ». Il y a Cinémotion et Écran Noir, mais aussi des blogueurs (mon cinématographe, rendez-vous cinéma,...), ou des sites plus généralistes (Mic Mag, Lille la nuit). Du côté des médias natio-

naux, Canal + doit diffuser samedi un sujet dans son émission « Viva Cinéma », mais les autres télévisions se font désirer. La venue de la glamour Jacqueline Bisset est évoquée dans le dernier *Gala* et France Culture lui a consacré une émission, mardi, où le festival arrageois est plus largement à l'honneur. La venue de Claude Lelouch apportera-t-elle un peu plus de retombées ? Pas sûr : à Arras, on est à la fois très près et... très loin de Paris. ■ L. B.
PHOTOS PASCAL BONNIERE